

Vol de mini coucou au-dessus du plateau de Crassous

Depuis des années, la section « avion » du club de modélisme saint-affricain battait de l'aile...

Grâce à l'aménagement de la piste de Crassous, les passionnés de modèles réduits pourront s'envoler vers de nouvelles aventures.

Embarquement immédiat dimanche 29 octobre... Les membres du club de modélisme de Saint-Affrique se sont retrouvés sur le plateau de Crassous pour découvrir la toute nouvelle section « avion ». Une section qui avait été créée voilà près de vingt ans par Gilbert Barbaza, grand passionné d'aviation. Mais cette branche aérienne n'avait pas tenu le cap.

« Au tout début, cette section accueillait régulièrement de jeunes passionnés. Mais l'accès à la piste de Crassous était très difficile. Ces jeunes n'avaient pas de moyens de locomotion et il fallait donc les amener là-bas. Ce n'était pas du tout évident. Alors progressivement la section a capoté », raconte l'actuel président du club de modélisme, Gérard Ricard.

L'été dernier, le club a donc décidé d'engager des travaux pour réaménager cette piste située sur le plateau de Crassous, entre Saint-Affrique et Saint-Victor-et-Melvieu. Une piste réservée à tous les modèles réduits d'avions radiocommandés.

« Nous avons nivelé la piste et mis une couche de tout-venant compacté. Ce qui rend la piste accessible à toutes les formes de ces petits avions. On a fait la plus grosse partie du chantier et nous pensons que la municipalité sera prête à nous aider par la suite... Avec ce remodelage, on peut relancer cette discipline. En plus,

Joël Costes, qui est agriculteur sur le domaine, nous a gracieusement autorisés à passer sur ses terres pour accéder à la piste », explique le président du club.

« Réunir tous les passionnés du Saint-Affricain »

Avec ses 80 mètres de long sur 10 de large, cette petite piste a tout d'une grande ! Ce dimanche, ils étaient nombreux à venir tester cette nouvelle aire de jeu.

Et désormais, les responsables de la nouvelle section, Christian Barthes et Gilles Barbaza vont tout tenter pour faire redémarrer cette discipline en rassemblant de

plus en plus d'adeptes. Que ce soit en compétition ou en loisir, l'aéromodélisme reste accessible à tous. Les novices pourront s'initier grâce au principe de la double commande, l'équivalent de l'auto-école. Sinon, ils devront investir environ 2.000 F pour s'offrir un motoplaneur et un radio.

Mais attention... dans le ciel, on ne se comporte pas de la même façon qu'aux manettes d'une voiture radiocommandée. Quelques règles de sécurité sont à respecter.

« Il faut être très prudent lorsqu'on manipule un avion radiocommandé. Ce n'est pas un jouet. Il y a certaines normes à observer notamment par rapport au public. Cette section permettra, nous l'espérons, de réunir tous les passionnés du pays saint-affricain afin d'éviter qu'ils prennent des risques en volant n'importe où. Et puis, cela égaiera aussi le ciel de Saint-Victor ! », lance Gérard Ricard.

Alors, prêts pour le décollage ?
M.-P.B.
Renseignements au 05.65.49.22.53.

Thierry Montane, la tête toujours dans les nuages



Thierry Montane réalise tous les types d'avions. Ici, un Laser 200, avion de voltige américain.

Tout le monde ne le sait peut-être pas... mais au-dessus du café-restaurant « Le Pégase », c'est un véritable musée aéronautique qui s'est créé au fil du temps. Le maître des lieux, c'est Thierry Montane, le responsable de l'établissement.

Quand il n'est pas derrière son comptoir, il grimpe à l'étage pour s'adonner à sa passion : l'aéromodélisme. Un loisir dont il ne peut plus se passer depuis l'âge de 11 ans.

« Tout a commencé au collège Jeanne-d'Arc. Mon professeur nous faisait faire du modélisme en travaux manuels. J'ai appris à construire des modèles réduits avec un petit cutter, de la colle et du balsa. J'allais plus vite que les autres car il me tardait de les faire voler. A 14 ans, je suis allé voir une démonstration d'avions radiocommandés organisée par le club de modélisme de Rodez. Cela me fascina de voir que l'on pouvait faire voler ces avions sans un fil », se souvient Thierry Montane.

Il a une vingtaine d'années lorsqu'il rejoint la section « avion » du club de modélisme saint-affricain.

« Sous le café du Jardin, le propriétaire nous avait prêté une salle où la section a commencé à se mettre en place. Mais cela n'a pas duré, c'est dommage. J'espère que le fait d'avoir relancé, aujourd'hui, la piste de Crassous, intéressera d'autres personnes », déclare Thierry.

En l'espace de vingt ans, Thierry Montane compte une centaine d'avions et planeurs à son actif. Des créations superbes et soignées, dépassant souvent les 6 mètres d'envergure, ont peu à peu envahi son domicile. Dans les escaliers et presque dans toutes les pièces inoccupées de la maison, l'avion a élu domicile.

« Je réalise beaucoup de machines au tiers. Je travaille à partir d'une photographie et j'essaie d'obtenir des plans si c'est possible. Je reproduis le modèle tel quel. Je fais partie des premiers à avoir utilisé le plastique dans les années 80. Ce sont des réalisations à base notamment de résine époxy et de tissu de verre. Et après ça vole ! », lance Thierry Montane.

Et ça vole tous les week-ends ! Thierry a participé à quelques compétitions mais ce qu'il préfère, ce sont les rencontres amicales où ce fou du volant peut faire évoluer ses engins...



Ce Starlet est un avion américain de construction amateur. Un modèle tout en bois que Thierry a récupéré et dont il poursuit la réalisation.

Chez Daniel Gourdet, on vole en famille

« Depuis toujours, je suis passionné par tout ce qui vole. Quand j'étais gosse, je rêvais d'être pilote », raconte Daniel Gourdet, responsable immobilier à l'école EDF de Saint-Affrique et membre de l'Aneg (l'Aéro-club national des électriciens et gaziers).

Si Daniel Gourdet n'a pas réalisé son rêve, il a quand même passé ses brevets de pilote de planeur et d'avion avant de se consacrer à l'aéromodélisme. Une passion qui ne l'a plus quitté depuis l'âge de 20 ans et qui s'est peu à peu transformée en sport de haut niveau puisque Daniel Gourdet pratique la compétition depuis près de vingt ans.

Sa discipline de prédilection ? Le F31...

« Ce sont des planeurs radiocommandés de type vol à voile. Ils doivent ressembler aux planeurs grandeur réelle avec une norme de plus de 3,50 mètres d'envergure pour un poids maximum de 5 kilos. On les fait monter en altitude comme les vrais. Le planeur est remorqué à une altitude de 200 mètres par un autre avion modèle réduit », explique l'aéromodéliste.

En 1990, Daniel Gourdet décroche le titre de champion de France dans une autre catégorie de planeur. En F31, il remporte à cinq reprises la Coupe d'Europe. Et cette année, il est vice-champion de France suivi de son fils, Julien. Eh oui, Daniel Gourdet a contaminé presque toute sa famille : un de ses trois enfants et son épouse Brigitte qui a été vice-championne de France en F31 en 1996.

« En pratiquant ce sport en famille, on vit pleinement notre passion », assure Daniel Gourdet.

Et pour ces fondus d'aéromodélisme, pas question de faire voler un avion acheté dans le commerce. Daniel Gourdet préfère les construire dans l'atelier qu'il s'est aménagé dans sa maison à Vabres-l'Abbaye.

« Je réalise tous mes avions à l'exception de la radiocommande. C'est un plaisir de concevoir un modèle et aussi un défi de le voir voler », précise Daniel Gourdet.

En 2002, la famille Gourdet espère bien faire partager sa passion en organisant la prochaine Coupe d'Europe à l'aérodrome de Belmont. Une épreuve qu'ils avaient déjà mise en place en 1998 sur ce même site.



Daniel Gourdet et son fils Julien en plein essai de commande avant de faire voler leur planeur de 3,75 mètres d'envergure. Dans son atelier, aux côtés de son épouse, Brigitte,



Daniel réalise les planeurs de la famille qui peuvent dépasser les 250 km/h à l'arrivée !



Depuis l'ouverture de cette section, même le président du club s'est mis au planeur !

Emile Andral, un drôle d'oiseau !

« Quand je vois un avion passer ou un bel oiseau, je me régale à les regarder alors que la plupart des gens ne prennent pas forcément la peine de lever la tête. Un oiseau en vol, c'est merveilleux... », fait remarquer, tel un poète, Emile Andral.

A 69 ans, ce Saint-Affricain originaire d'Albi et retraité de la gendarmerie, a toujours la tête en l'air. Normal, il adore tout ce qui vole et vous une grande passion à l'aéromodélisme.

« J'ai commencé à être attiré par l'aéromodélisme en 1946 car mon frère Marcel était pilote d'avion. Je montais souvent dans son avion et je jouais avec les commandes. C'est comme ça que j'ai pris le virus », raconte Emile Andral.

A 14 ans, il fait déjà partie d'un club de modélisme à Albi. Il participe à des rencontres et se lance dans les compétitions. Mais ce qui lui plaît par dessus tout, c'est la construction d'avions.

« J'aime surtout les planeurs, le vol silencieux. J'ai fait du vol moteur mais c'est plus contraignant. De temps en temps, je pratique le motoplaneur. Une fois que mon avion a atteint de l'altitude, je coupe le moteur électrique et je le laisse planer. Mais j'ai tellement volé pendant toutes ces années que maintenant je préfère voler à l'occasion. J'aime surtout construire. C'est ça ma vraie passion ! », explique Emile Andral, membre du club de modélisme de Rodez.

Emile Andral passe des heures et des heures dans son atelier. Et près de 200 appareils ont pris forme entre ses mains. Des mains habiles qui soignent chaque détail.

Depuis trois ans, il s'est trouvé une nouvelle activité... volante en réalisant des oiseaux radiocommandés. Il y a Buzzy, la Buse et la grande Buse. Des oiseaux poids plume qui s'élancent dans les airs propulsés par Emile qui se cache derrière les manettes.

« Nous ne sommes pas nombreux à faire des oiseaux radiocommandés en France. C'est assez délicat et peu développé. Le profil autostable de l'aile est très important. Cela permet de conserver l'équilibre de vol et de supprimer l'empennage. En vol, le réglage et la mise au point pour trouver le centre de gravité exact de la machine sont plus difficiles que pour un planeur. Mais quand vous faites voler un oiseau, c'est magnifique. Je vais souvent sur le plateau du Larzac. Il y a beaucoup de vautours là-bas. Et cela m'est déjà arrivé de faire voler mon oiseau avec des milans », se souvient Emile.

Emile Andral n'a pas l'intention de s'arrêter là. Et d'autres oiseaux rares pourraient bien se dessiner à l'horizon.



Avec ses 2 mètres d'envergure, la grande Buse d'Emile Andral impressionne...